

L'Afrique questionne le théâtre

En vingt ans d'existence, c'est la première fois que la revue *Alternatives théâtrales* consacre un numéro entier à un spectacle particulier. Les numéros abordent habituellement une thématique (« Mettre en scène aujourd'hui », « La Marionnette face à l'acteur », un auteur (Werner Schwab, Henry Bauchau), ou une région du monde (Europe de l'Est, Belgique, Portugal). Consacrée au génocide de 1994, la pièce *Rwanda 94*, de la compagnie belge du Groupov, résulte d'un travail qui touche au cœur des enjeux artistiques contemporains : la responsabilité politique du théâtre ; le rôle de la fiction pour traiter de la réalité ; la recherche de formes esthétiques nouvelles, en articulant textes, images vidéo, musiques, masques, marionnettes ; la rencontre avec une culture étrangère fondée sur l'écoute et non sur le pillage ou l'exotisme.

« Comme toujours, le rôle du théâtre peut apparaître comme dérisoire face à la fureur du monde. En décidant de s'y affronter avec les armes qui sont les siennes, il atteste pourtant de sa dignité », note Bernard Debroux, directeur de la revue. En écho à un spectacle qui est le fruit de quatre années de travail (*Le Monde* du 26 janvier), le numéro propose une sorte d'archéologie de cette création atypique. Chaque étape du processus est étudiée, depuis la conception, les choix dramaturgiques, l'approche du compositeur Garrett List pour la musique de scène, l'implication des acteurs et musiciens rwandais intégrés à l'équipe, jusqu'au parti pris du scénographe et des coauteurs du texte.

La première scène de *Rwanda 94* a parfois dérangé, troublé. « Je ne suis pas une comédienne », déclare Yolande Mukagasana, une infirmière rwandaise rescapée du génocide, qui vient porter son témoignage pendant environ une demi-heure. Le metteur en scène

Jacques Delcuvelerie raconte comment il a travaillé avec elle : si elle n'est pas une actrice, elle n'en est pas moins en représentation. « *Ce qu'elle offre et dérobe d'elle-même par sa présence, son allure, sa marche, ce qu'elle raconte et comment elle le produit, sont les fruits d'un travail. (...) Cela est bien une forme élaborée.* » Il cite aussi ses références dramaturgiques, du drame historique élisabéthain à Brecht, et explique, tout comme Garrett List, le rôle de la musique sur la scène, notamment lors de la cantate qui clôt le spectacle.

La revue *Théâtre/Public* se penche sur les nouvelles écritures dramatiques en Afrique francophone. La question de la langue française en Afrique pourrait bien faire le lien entre les deux numéros de revue. Dans *Alternatives théâtrales*, Patrick Le Mauff, directeur du Festival des théâtres francophones de Limoges, rappelle à propos du Rwanda : « *La francophonie (contre l'anglophonie) a été un élément déterminant dans la politique désastreuse que la France a menée dans cette partie du monde.* » Dans *Théâtre/Public*, l'universitaire Sylvie Chalaye présente plusieurs des nouvelles plumes les plus significatives aujourd'hui, tels Kossi Efovi, romancier et dramaturge togolais, l'auteur malgache Michèle Rakotonson, ou Koulsy Lamko, brillant poète, auteur, metteur en scène tchadien, le seul de ces artistes à continuer à vivre en Afrique. Bernard Magnier, familier de la littérature africaine, présente Sony Labou Tansi, auteur congolais de pièces et de romans qu'il a bien connu avant sa mort.

C. Ba

★ *Alternatives théâtrales*, n° 67-68, « Rwanda 94. Le théâtre face au génocide. Groupov, récit d'une création », 128 p., 165 F (24,54 €).

★ *Théâtre/Public*, n° 158, « Afrique noire : écritures contemporaines d'expression française », 106 p., 70 F (10,67 €).